

818

Ô bon bien chère Judith, j'eus  
rien à la campagne ta lettre.  
Me voici rentré rue Duval, fort  
discompars de corps et d'esprit  
au milieu de l'abondance  
triste des souvenirs accrochés  
partout autour de moi. "Puis-  
je me la morte, et je consens  
à l'accepter avec ses imperfec-  
tions pourvu qu'elle soit vivante."  
Oui, voilà ce que soupire mon  
cœur sans me par qu'avant. huit  
années de vie côte à côte. D. bizarre  
et contradictoire complication de

notre fragile humanité! Et faisant  
un examen de conscience, ému et  
compréhension pour cet Etre qui fut si  
étonnamment, puis si excellent  
singulier, je vois à mon insuffisance  
envers lui en qui je vois maintenant  
avec un écart plus intense une  
malade.

Je me voudrais près de toi  
pour exhaler avec plus et grand  
ment que par ces plumes qui grincent  
sur le papier de deuil inaccoutumé,  
tout ce qui me flotte dans l'âme. Tu  
émanes un parfum exultant, que  
de fois je te l'ai dit!

Tuillet approche et nous parlerons  
ensemble près des causeries dont

L'allure sera nouvelle puisque j'au-  
rai en moi un cœur douloureux  
mais aussi un poise que depuis long  
temps j'ignorais. Ici es souffrant et  
moi aussi je te soignerai. Prépare  
cette double cure. Or, mais si c'est  
en Suède ou en Allemagne. A toi de  
choisir: fais-le lebrument et tendrement.  
Je veux que c'est soit aussi parfait et  
efficace que le peut la très limitée  
ingéniosité humaine

Un fidèle

Cam. P.

Lundi 20 mai 12

6 heures